

Afin d'analyser le tableau et sa résonance avec le film *The Intruder*, quelques éléments vous sont donnés.

Rappels historiques :

1860 : Abolition de l'esclavage aux USA. Les Noirs cependant continuent de subir la ségrégation raciale pendant le siècle suivant. Les états du Sud en particulier instaurent des lois pour séparer Noirs et Blancs et ne pas accorder les mêmes droits aux Noirs.

1909 : Création de la NAACP (National Association for the Advancement of Coloured People), qui jouera un rôle déterminant dans la lutte contre la ségrégation sociale dans les années 50 et 60.

1953-1961 : Dwight David Eisenhower est président des USA. C'est un ancien général de l'armée américaine pendant la 2^e guerre mondiale.

17 mai 1954 : Les écoles qui établissent la ségrégation raciale sont déclarées anticonstitutionnelles. (*Brown vs Board of Education*)

Dans les années 1960 : « **Struggle for Civil Rights** », ou lutte pour les droits civiques, à travers les sit-ins, boycotts, manifestations, etc. Martin Luther King s'est imposé comme le leader du mouvement des droits civiques.

20 janvier 1961 : John Fitzgerald Kennedy devient président des Etats-Unis.

1961 : « **Affirmative Action** », ou discrimination positive . C'est un ensemble de mesures politiques qui visent à rééquilibrer les chances de réussite des Noirs. Elles deviennent des lois en 1964.

28 août 1963 : Marche sur Washington, initiée par Martin Luther King, lors de laquelle il prononce le célèbre discours : « I have a dream ... »

22 Novembre 1963 : Assassinat du président Kennedy à Dallas

1964 : Johnson signe le **Civil Rights Act**, qui abolit la ségrégation aux Etats-Unis.

Une histoire vraie :

Ruby Bridges, née en 1954, est originaire du Mississippi. Sa famille s'est installée à la Nouvelle Orléans, en Louisiane, en 1960. A l'appel de la NAACP, ses parents ont accepté qu'elle participe au programme d'intégration de la minorité noire (« Affirmative Action »). Ainsi, elle fut la première enfant afro-américaine à fréquenter l'école William Frantz Elementary School, et la première enfant noire à fréquenter une école blanche en Louisiane.

Face à l'hostilité des parents d'élèves blancs, Ruby dut être protégée par la police fédérale pour entrer à l'école. Là, tous les professeurs, à l'exception de Barbara Henry, refusèrent de faire cours s'il y avait une enfant noire dans l'école. Pendant un an, Mme Henry fit donc cours à Ruby Bridges seule. Ruby Bridges raconta plus tard qu'à l'époque elle n'était pas consciente de l'enjeu. Elle est devenue une figure populaire de la lutte contre la ségrégation. Elle a créé une fondation, la Ruby Bridges Foundation, en 1999 dont elle est maintenant le porte-parole. Cette fondation a pour but de promouvoir « les valeurs de la tolérance, du respect et de l'appréciation des différences ».



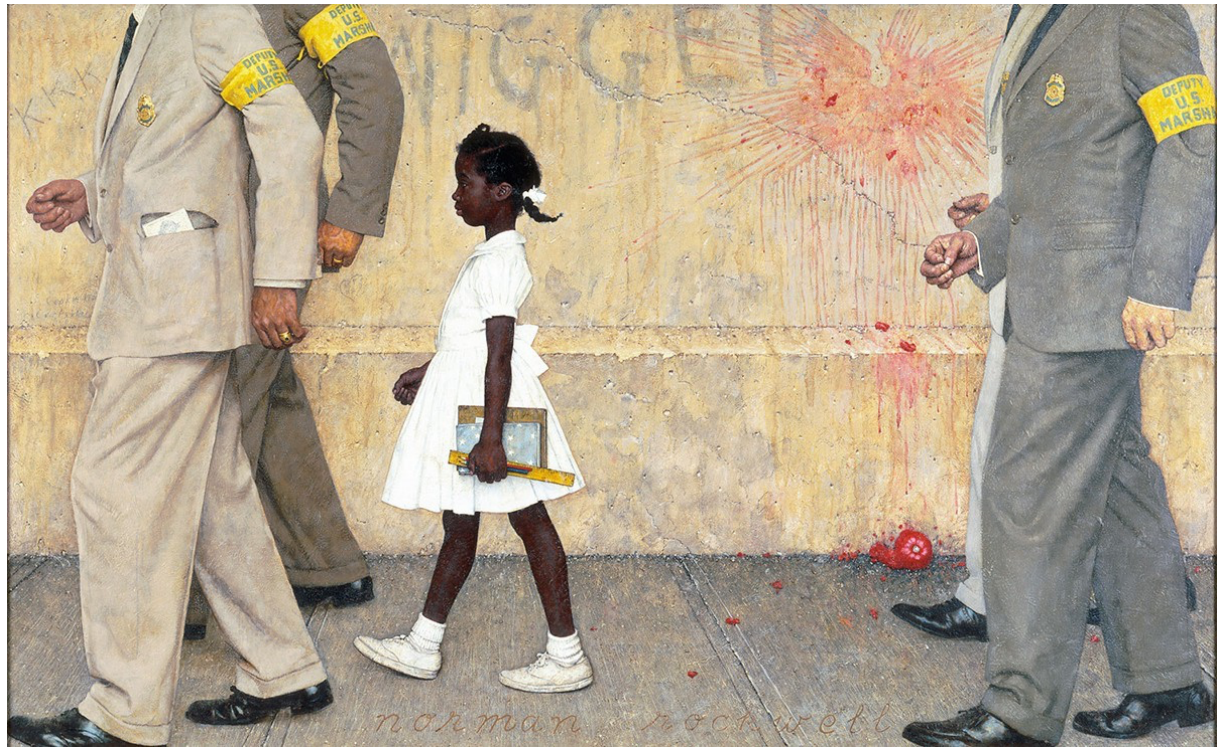
Ruby Bridges, âgée de 6 ans, escortée par les Marshals des Etats-Unis à l'école : William Frantz Elementary School située à la Nouvelle New Orleans en Louisiane, 1960.

I) Le tableau :

The Problem We All Live With, Norman Rockwell, 1964.

Huile sur toile, 91.4 × 147.3 cm. Parue dans le magazine Look le 14 janvier 1964.

Le tableau est conservé au musée Norman Rockwell à Stockbridge, dans le Massachusetts. Suite à une demande de Barack Obama en 2011, il fut exposé quelques temps à la Maison Blanche.



1) Établissez une courte biographie de Norman Rockwell.

Norman Rockwell (1894 - 1978) est un illustrateur américain né à New York. Peintre naturaliste de la vie américaine du XXe siècle, il est célèbre pour avoir illustré de 1916 à 1960 les couvertures du magazine Saturday Evening Post. En 1935, il illustre les romans de Mark Twain (Tom Sawyer et Huckleberry Finn). En 1943, il participe à l'effort de guerre en publiant l'affiche The Four Freedoms distribuée dans le monde entier. Dans les années 1950, il est considéré comme le plus populaire des artistes américains et réalise les portraits des futurs présidents américains Dwight Eisenhower et John Fitzgerald Kennedy.

Le tableau « The Problem We All Live With » (le problème avec lequel nous vivons tous) fut initialement publié dans le magazine Look du 14 janvier 1964. Rockwell avait mis fin l'année précédente au contrat qui le liait au Saturday Evening Post. Look lui offrit une tribune pour mettre en avant son intérêt pour les thèmes politiques et les questions de société, y compris les droits civiques et l'intégration raciale.

2) Analysez précisément le tableau et le message transmis.

Le tableau se lit comme une frise narrative, de gauche à droite, et s'articule autour de trois éléments visuels majeurs :

Il faut noter que les personnages marchent vers la gauche. Cela peut surprendre car le mouvement vers la droite, sens de la lecture dans les pays occidentaux, est celui qui semble évident. Pour les Américains en revanche, le mouvement d'est en ouest (vers la gauche) est symbolique : il représente la conquête du continent, et donc l'espoir et l'avenir.

1. La silhouette centrale : Ruby Bridges :

Au centre géométrique de la toile avance une petite fille afro-américaine de 6 ans, Ruby Bridges. Elle est vêtue d'une robe, de chaussettes et de baskets d'un blanc immaculé. Elle tient bien droit ses fournitures scolaires (règle, cahiers) à la main. Sa posture est rigide, son regard est fixé droit devant elle. Elle incarne le calme, l'innocence et une incroyable dignité.

2. Le cadre protecteur : les U.S. Marshals :

Ruby est encadrée par quatre agents fédéraux (deux devant, deux derrière). Rockwell fait un choix de cadrage audacieux : il coupe la tête des agents au niveau des épaules. On ne voit pas leurs visages, mais uniquement leurs costumes sombres, leurs brassards jaunes officiels (*Deputy U.S. Marshal*) et leurs poings fermés. Ils représentent la force brute, anonyme et impersonnelle de l'État fédéral venu faire appliquer la loi.

3. L'arrière-plan : les stigmates de la violence :

Le groupe avance le long d'un mur de ciment beige. Ce mur porte les traces d'une agression violente qui vient d'avoir lieu.

Juste derrière Ruby, du jus de tomate rouge sang coule sur le mur, évoquant un impact ou un jet de projectile manqué.

Les graffitis : à droite, on distingue l'insulte raciste suprémaciste « *Nigger* » écrite à la craie. À gauche, l'inscription « KKK » signe la présence symbolique du Ku Klux Klan.

4. Les couleurs : Rockwell utilise un contraste chromatique très violent pour faire passer son message politique :

Le blanc de la robe de Ruby s'oppose aux couleurs du béton et des costumes. Ce blanc symbolise la pureté, la justice de sa cause et la candeur de l'enfance. C'est un choix graphique fort qui fait écho au « costume blanc » de l'intrus chez Corman (mais inversé : chez Rockwell, le blanc est une vraie pureté, chez Corman, c'est une hypocrisie).

Les brassards jaunes et les costumes sombres des Marshals créent une barrière graphique protectrice autour de l'enfant, soulignant qu'elle est entrée dans une zone de guerre civile.

5. Le hors-champ : rendre la foule invisible :

La plus grande idée de mise en scène de Rockwell est de ne pas peindre la foule haineuse. Les manifestants racistes sont situés dans le « hors-champ » (à la place du spectateur).

En regardant le tableau, nous sommes placés exactement à la place de la meute vociférante qui hurle sur Ruby. L'artiste nous force à regarder cette petite fille droit dans les yeux et à ressentir la honte de cette situation. La violence est ainsi démultipliée par le vide et le silence du tableau.

Ce tableau a la valeur d'un symbole dans l'histoire du mouvement des droits civiques. L'élection de Barack Obama à la Maison Blanche, cinquante ans après cet événement, semble être un bel épilogue pour cette question. L'original du tableau a d'ailleurs été exposé en 2011 à la Maison Blanche et le modèle de la petite fille, Ruby Bridges, fut invitée à l'admirer aux côtés du premier président noir des Etats-Unis.



Ruby Bridges, le Président Barack Obama et des représentants du Norman Rockwell Museum devant le tableau exposé près du bureau Oval à la Maison Blanche le 15 juillet 2011. (Photo : Pete Souza)

II) Mise en parallèle entre le film de Corman et le tableau de Rockwell :

Complétez le tableau suivant :

Éléments de comparaison	Le tableau de Rockwell : <i>The Problem We All Live With</i> , 1964	Le film de Corman : <i>The Intruder</i> , 1962
L'évènement historique	L'intégration de Ruby Bridges à la Nouvelle-Orléans, 1960.	Inspiré de l'intégration des « Neuf de Little Rock, » dans un lycée en Arkansas, en 1957.
Le lieu	Le Sud des Etats-Unis, La Nouvelle-Orléans, Louisiane.	Caxton, une petite ville fictive du Sud.
Le comportement des enfants	Ruby marche la tête haute, digne, ses cahiers à la main.	Les dix lycéens avancent calmes, impassibles, leurs livres sous le bras.
La représentation de la haine	Suggérée par les tags (KKK, insulte) et la tomate jetée.	Visuelle et sonore (les pancartes ordurières, les cris de la foule).
La présence de ceux qui incarnent la loi	Les Marshals fédéraux encadrent et protègent l'enfant.	Le pouvoir fédéral est absent au niveau local, le Shérif Rudy est passif.
La démarche artistique	Brise son contrat avec son journal pour publier cette œuvre engagée dans le magazine Look.	Divise son budget par 6 et tourne de manière clandestine sous les menaces de mort.

Synthèse : démontrez que les deux artistes poursuivent un but commun.

En associant la peinture de Rockwell et le cinéma de Corman, on comprend que les artistes de cette époque ont utilisé leur art comme une arme politique. Tous deux inversent les codes : la force et la grandeur morale ne sont pas du côté des adultes blancs en colère, mais du côté des enfants noirs qui marchent pacifiquement vers le savoir.



Moving in (aussi connu sous le titre : New Kids in the neighbourhood), 1967 : une famille noire américaine emménage dans un quartier blanc.



Southern Justice (Murder in Mississippi), 1965: le tableau représente la mort de trois militants pour avoir tenté d'inscrire des noirs sur les listes électorales.